

EN EXPRESS

Monologue en vers.

dit par COQUELIN AINÉ, de la Comédie Française.

Arthur CHÉREAU ()

1886

Publié par Ernest et Paul Fièvre pour Théâtre-Classique.fr, Juin 2023. Pour une utilisation personnelle ou pédagogique uniquement. Contactez l'auteur pour une utilisation commerciale des oeuvres sous droits.

EN EXPRESS

Monologue en vers.

dit par COQUELIN AINÉ, de la Comédie Française.

par ARTHUR CHÉREAU

Tous droits réservés.

Imprimerie Générale de Chatillon-sur-Seine.- A. PICHAT

PARIS PAUL OLLENDORF, ÉDITEUR, 28 bis, RUE DE
RICHELIEU, 28 bis.

1886

PERSONNAGES.

LE NARRATEUR, COQUELIN AÎNÉ

EN EXPRESS

J'aime beaucoup voyager,
Mais seul : la compagnie empêche de songer
Et de bien voir le paysage ;
Et puis il me plaît de causer, quant à moi,
5 Avec n'importe qui touchant n'importe quoi :
D'un mot, je suis un peu sauvage.
Chacun son naturel. Lors donc que je voyage,
Je recherche l'isolement
Et, la tête en dehors de mon compartiment,
10 Je veille, de peur qu'on ne l'ouvre,
Comme jadis la garde aux barrières du Louvre.
Un jour, ainsi campé, j'attendais le départ.
Ceux qui voyaient mon air se sauvaient autre part.
Tout le monde se loge enfin et je m'installe,
15 Seul ! - Mais j'avais compté sans les gens en retard
Un monsieur hors d'haleine entre comme un Vandale.
- Le vapeur siffle. En marche ! - Un monsieur très gentil
Peut-être est-il discret et me laissera-t-il,
20 Sinon tant pis pour lui, je fais quelque scandale !
- Il me salue et fort civilement,
Je lui réponds et fort brutalement.
Il m'oppose un cigare et moi je lui réplique
Du geste un refus sec. Sans se décourager,
Après certain coup d'oeil oblique
25 Il va jusqu'à m'interroger :
- « Allez-vous loin, Monsieur ? » - J'enrageais taciturne.
Renfonce, renfrogné comme un oiseau nocturne.
Bavarde tant qu'il plaira,
Morbleu ! Je suis sourd. On verra.
30 - « Monsieur, allez-vous loin ?... » Et moi je tends l'oreille.
Dieu sait pourtant qu'il parlais bas !
- Allez-vous à Lyon ?... Allez -vous à Marseille ?...
- Non, merci, je ne fume pas... »
Ah ! ah ! pensais-je, admirable riposte !
35 Pouffant de rire, il retourne à son poste ?
Plus que lui je riais, sauvé sans trop de mal,
Quand il conclut : « Est-il sourd l'animal ? »
Eh ! eh ! pensai-je un tant soir peu morose,
Pour un faux sourd tout n'est pas rose !...

40 Bientôt il descendit - seul - et remonta deux :
Une petite femme au parfum capiteux,
Aux yeux noirs pétillants, à la bouche maligne,
Vive comme l'anguille aux méandres glissants.
Bienheureux le pêcheur qui la prit à la ligne !

45 Ah ! Maintenant causons, cher Monsieur, j'y consens !
Or c'était une jeune et fraîche mariée,
Je le sus par la suite et qu'à ce rendez-vous
Elle avait rejoint son époux.
Elle eut, m'apercevant, une moue ennuyée.

50 - « Bah ! lui dit-il, Charlotte, il est sourd comme un pot. »
Décidément, j'étais capot.
- « Quoi : Sourd ? réfléchit-elle en frappant ses mains folles,
Nous pourrions au moins nous aimer en paroles ?... »
Oh ! oh ! pensais-je, impossible ! Il me faut
55 D'honneur les inviter à n'aimer pas tout haut !...
- « Huit jours, reprit la jeune femme,
Huit longs jours sans se voir et, quand on se revoit,
N'être pas seuls !... » - Chacun alors ouvrit son âme,
Où l'autre s'abreuvait comme un oiseau qui boit.

60 - Tu crois qu'il n'entend pas ? disait la pauvre amie ;
- Qui ? Lui ? Pas plus qu'une momie !
- Quel dommage au physique il n'est pas mal pourtant. »
(Là, de ne pas être sourd j'étais assez content.)
- « Peut-il en cet état se marier quand même ?

65 Poursuit-elle d'un air contrit,
Comment s'y prendrait-on pour lui dire : je t'aime ?... »
Là-dessus, d'un fantasque esprit
Sans doute aiguillonné par ma sottise présence,
Elle me décocha toute sa médisance,

70 Tous les désagréments de cette infirmité
Dont j'affectais trop bien l'impassibilité,
Un étourdissant babillage,
Des gammes de rire éclatant.
- « C'est un colis, dit-elle en m'inspectant,
75 On s'est trompé dans l'emballage ! »
(Là, de n'être pas sourd je n'étais plus content !)
Elle allait, se grisant d'une ivresse enfantine,
Et répétait dans ses ébats :
- Mais Gaston, puisqu'il n'entend pas !...
80 On est puni par où l'on pêche. - La mutine,
Me guettait ; un moment je détourne les yeux
Et j'entends le baiser le plus séducteur !...
De son audace peu commune
Elle tremble après coup, elle articule : « Ciel !

85 - Il rêve dit Gaston, il marche dans la lune... »
Ce sont eux qui marchaient dans la lune... de miel !
Je n'osais plus me retourner, profane.
- « Ah ! murmurait un organe charmant,
Ah ! S'il était aveugle, seulement !

90 - Mains encor, s'il dormait ! » soupirait l'autre organe.
Dormir ; Si je faisais semblant ?
Sans mentir, j'en eus la pensée
Séduisante, mais repoussée,
Et je me retournerai, comme Argus vigilant.

95 Je déplorai d'ailleurs mon stratagème.
Ces rôles tiers sont singuliers.
Depuis les papillons jusqu'au couple lui-même
Tout conjuguaient le verbe : « J'aime » ;
J'étais dans mes petits souliers,

100 Refroidi par le pittoresque,
Rêvant Arlésienne, Espagnole ou Mauresque.

- « Dormira-t-il ? Entendais-je toujours.
Dors, voisin ! soufflait l'un ; l'autre : dors, roi des sourds ! »

105 C'en était trop. Plus prompt que le salpêtre
Et m'affublant d'un titre redouté,
- « Non ! dis-je avec autorité,
Je ne dormirai pas, je suis garde-champêtre !... »
D'ici vous jugez l'effet.
110 L'épouse rougit fort et l'époux stupéfait :
- Vous n'étiez donc pas sourd ? - Hé ! Pas le moins du monde... »
À ces mots, comme un chat qui gronde
Il se hérissa furieux,
Va me manger le nez ou m'arracher les yeux,
Quand le train s'arrêtant, madame saut à terre
115 Et, pour couper court au procès,
Entraîne à quelques pas monsieur qu'il fait taire.
Colloque entre eux et rire : Enfin un vrai succès.
Gaston m'offre la main et moi, de ma portière,
Saluant et déjà roulant vers la frontière ;
120 - « Un peu plus, lui criai-je, et je verbalisais !... »

FIN

Imprimerie Générale de Chatillon-sur-Seine.- A. PICHAT

PARIS PAUL OLLENDORF, ÉDITEUR, 28 bis, RUE DE
RICHELIEU, 28 bis.

PRESENTATION des éditions du THEÂTRE CLASSIQUE

Les éditions s'appuient sur les éditions originales disponibles et le lien vers la source électronique est signalée. Les variantes sont mentionnées dans de rares cas.

Pour faciliter, la lecture et la recherche d'occurrences de mots, l'orthographe a été modernisée. Ainsi, entre autres, les 'y' en fin de mots sont remplacés par des 'i', les graphies des verbes conjugués ou à l'infinitif en 'oître' est transformé en 'aître' quand la graphie moderne l'impose. Il se peut, en conséquence, que certaines rimes des textes en vers ne semblent pas rimer. Les mots 'encor' et 'avecque' sont conservés avec leur graphie ancienne quand le nombre de syllabes des vers peut en être altéré. Les caractères majuscules accentués sont marqués.

La ponctuation est la plupart du temps conservée à l'exception des fins de répliques se terminant par une virgule ou un point-virgule, ainsi que quand la compréhension est sérieusement remise en cause. Une note l'indique dans les cas les plus significatifs.

Des notes explicitent les sens vieillis ou perdus de mots ou expressions, les noms de personnes et de lieux avec des définitions et notices issues des dictionnaires comme - principalement - le Dictionnaire Universel Antoine Furetière (1701) [F], le Dictionnaire de Richelet [R], mais aussi Dictionnaire Historique de l'Ancien Langage Français de La Curne de Saint Palaye (1875) [SP], le dictionnaire Universel Français et Latin de Trévoux (1707-1771) [T], le dictionnaire Trésor de langue française tant ancienne que moderne de Jean Nicot (1606) [N], le Dictionnaire etymologique de la langue française par M. Ménage ; éd. par A. F. Jault (1750), Le Dictionnaire des arts et des sciences de M. D. C. de l'Académie française (Thomas Corneille) [TC], le Dictionnaire critique de la langue française par M. l'abbé Feraud [FC], le dictionnaire de l'Académie Française [AC] suivi de l'année de son édition, le dictionnaire d'Emile Littré [L], pour les lieux et les personnes le Dictionnaire universel d'Histoire et de Géographie de M.N. Bouillet (1878) [B] ou le Dictionnaire Biographique des tous les hommes morts ou vivants de Michaud (1807) [M].